

La représentation de l'Avesta (II)

La semaine dernière, nous avons vu, entre autres, la représentation de l'Avesta selon Bailey, que nous pourrions résumer au moyen du schéma suivant :

1. -
2. L'Avesta Sassanide avec une première édition sous Xosrō Ier, soit au 6^{ème} siècle de notre ère ;
3. L'Avesta qui nous est parvenu et qui est constitué de « fragments sauvés » de manière hasardeuse de l'Avesta Sassanide.

H. W. Bailey : *Zoroastrian Problems in Ninth-Century Books*. Oxford, 1943, pp. 149-194.

La représentation de l'Avesta selon Karl Hoffmann

Karl Hoffmann : « Das Avesta in der Persis », *Prolegomena to the Sources on the History of Pre-Islamic Central Asia*, Budapest, 1979, pp. 89-93.

Karl Hoffmann et Johanna Narten : *Der Sasanidische Archetypus*. Wiesbaden, 1989.

Le tableau de Karl Hoffman est inspiré de celui de Bailey, comme nous allons le voir. Karl Hoffmann se représente donc les choses ainsi :

1. **Avesta arachosien** : en effet, l'avestique est une langue iranienne orientale qui a transité avant d'arriver en Perse. Karl Hoffmann pense qu'il y a eu une période où l'Avesta a transité en Arachosie (région de Kandahar en Afghanistan). L'Avesta a donc été transmis à un moment donné en Arachosie, et ce pour trois raisons :
 - a. linguistique : le nom même de l'Arachosie fournit l'exemple d'un traitement phonétique particulier : *Harax^vaiti-* avec le traitement *-x^v-* à l'interne du groupe **-as^ua-* au lieu de *-a^hha-* comme attendu (**-as^ua-* > **-ah^ua-* > **-a^hhuu-* > *-a^hha-*).
 - b. événementielle : dans l'inscription de Behistun, l'usurpateur Vahyazdāta partage son armée en deux : d'une part contre Darius et d'autre part en Arachosie. Selon Hoffmann, il y aurait donc une complicité particulière entre le clan achéménide au pouvoir et l'Arachosie.
 - c. iconographique : dans les reliefs de Persépolis, on constate une alternance entre les Mèdes et les Arachosiens pour les proches du roi. Donc l'Arachosie semble occuper une place privilégiée dans l'entourage du roi.

L'hétérogénéité des arguments amène Kellens à ne pas apprécier cette hypothèse. L'argument linguistique, par exemple, est étrange, parce que ce traitement interne est exceptionnel. De plus, c'est le traitement régulier à l'initiale, ce qui n'en fait pas un phénomène complètement étranger à l'avestique.

2. **Archétype Sassanide** : a été mis par écrit sous Shāhbuhr II, soit au 4^{ème} siècle de notre ère. Cet Archétype existait encore au 9^{ème} siècle au moment de la rédaction du Dēnkard.

Entre 2. et 3., Karl Hoffmann restitue un stade intermédiaire : la *StammHandschrift*, le « manuscrit de base », qui est le modèle commun de tous les manuscrits que nous possédons. Hoffmann postule cette étape à cause d'une faute commune à tous les manuscrits que nous possédons. Le Y12 atteste la forme *ziiānīm* (acc.), dont le terme védique correspondant est *jyānīm* « destruction absolue, désolation ». Or, phonétiquement, on attendrait théoriquement **ziienīm* en avestique avec infection palatale. En consultant l'apparat critique, il s'est rendu compte que les manuscrits attestent pour la plupart la leçon *ziiāienīm*. Le scribe s'est donc trompé en écrivant *ziiā°* et au lieu de biffer, il a continué avec la bonne leçon d'où la forme *ziiāienīm*. La syllabe incorrecte avec -ā- a été conservée par quelques scribes, ayant constaté l'aberration d'une forme *ziiāienīm*. Si tous les manuscrits reproduisent la même faute, c'est qu'ils ont un modèle commun, que Karl Hoffmann appelle *StammHandschrift*.

3. **Avesta-Ausgabe** est l'Avesta que nous possédons, celui de l'édition de Geldner. Il s'agit des débris de l'Archétype Sassanide. Le manuscrit le plus ancien dont on garde la mémoire se situe vers 1020 ap. J.-C.

La nouvelle représentation de l'Avesta selon Jean Kellens

En préparant ses cours au Collège de France pour l'année académique 1995-1996, Jean Kellens s'est rendu compte que le schéma de Karl Hoffmann ne fonctionnait pas bien. Le problème général et le plus important se trouve dans la *StammHandschrift*, car nous avons là une réduction à l'extrême de la période de déperdition des textes avestiques entre l'Archétype Sassanide (encore vivant au 9^{ème} siècle) et l'Avesta-Ausgabe (11^{ème} siècle). Les textes se seraient donc perdus en 150 ans à peu près. Perte brutale et rapide des textes qu'on ne peut pas expliquer...

L'édition de Geldner donne l'impression que l'Avesta est constitué de cinq livres, or ce n'est pas le cas, comme on peut d'ailleurs le constater en lisant les Prolegomena de son édition. En réalité, nous avons affaire à deux ensembles :

1. une liturgie longue (Yasna, Visperad, Vīdēvdād) ;
2. un recueil de liturgies brèves (Yašt, Xhorda Avesta).

Ces deux ensembles rituels sont étanches. Il s'agit de textes complets et cohérents, et non de débris hasardeux comme on le pensait jusqu'ici. De plus, ces rituels sont anciens et remontent à une époque bien antérieure à l'époque sassanide, peut-être aux Achéménides, peut-être avant.

Jean Kellens : « Commentaires sur les premiers chapitres du Yasna », in : *Journal Asiatique* 284.1, 1996, pp. 37-108.

Jean Kellens : « Considérations sur l'histoire de l'Avesta », in : *Journal Asiatique* 286.2, 1998, pp. 451-519.

Cette représentation de la transmission avestique, qui était tout à fait différente de celle de Karl Hoffmann, a été acceptée :

Michiel de Vaan : *The Avestan Vowels*. Amsterdam, 2003.

Alberto Cantera : *Studien zur Pahlavi-Übersetzung des Avesta*. Wiesbaden, 2004.